

Atelier "MOLAS" avec Michel PERRIN

Rêve, Mythe, Rite et Création

Françoise ILLE

Les "Molas" :

"Mola est le nom donné à de véritables "tableaux" en tissu inclus dans les blouses des femmes des Indiens Kunas du Panama et de Colombie, vivant en majeure partie dans les îles caralliennes de l'Océan Pacifique. Elles sont faites de plusieurs couches d'étoffes de couleurs différentes, traitées selon une technique d' "appliqué-inversé". Les motifs sont déterminés par des découpes faites dans les couches supérieures qui laissent voir les couleurs des couches inférieures.

La remarquable qualité esthétique et la grande diversité de traitement de ces tissus ont valu aux femmes Kunas la réputation d'artistes exceptionnelles.

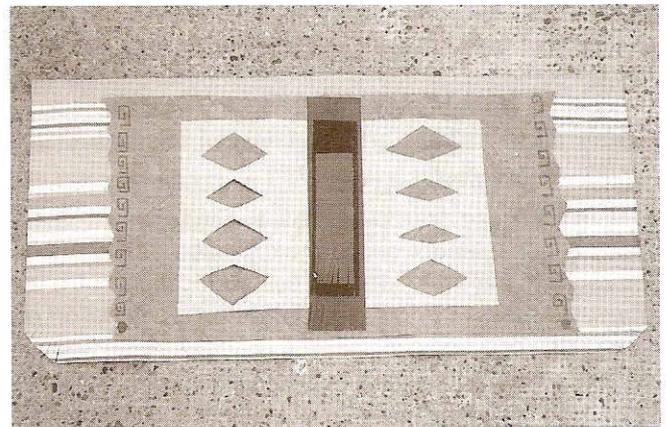
Cet art établit d'étonnants rapports avec la tradition, mais il rejoint aussi par maints aspects la création contemporaine. Quelques dizaines de milliers de femmes anonymes ont ouvert des voies esthétiques qui sont parfois comparables à celles ouvertes par les peintres contemporains du vingtième siècle".

C'est ainsi que Michel Perrin, ethnologue travaillant depuis de très nombreuses années avec différents peuples indiens d'Amérique centrale, présente les "Molas", supports de la démarche proposée à l'Université d'Été Création de Bordeaux en Juillet 94, dont les photos illustrent cet article ainsi que la couverture de ce numéro.

"L'étude des relations entre la production d'objets ou d'images comparables à ceux que notre société qualifie d'œuvres d'art et les systèmes de communication et de représentation qu'ils instaurent, est un thème central de l'anthropologie de l'art. Essentielle aussi est l'étude des relations, dans une société donnée, entre l'art et d'autres manifestations symboliques".

Ces relations sont au cœur du questionnement de l'Education Nouvelle sur la création et sur les processus qui ont à l'œuvre dans l'acte créateur dans notre société même. Les "molas" représentent une magnifique démonstration d'une création partagée par tous (et toutes...) et nourrie à toutes les sources de l'imaginaire.

Ajoutons que les molas sont nées de l'obligation faite au siècle dernier par des missionnaires blancs aux femmes Kunas de cacher leurs seins nus et de la résistance non violente de celles-ci, détournant l'obligation dans une création totalement originale, intégrée à leur culture et fièrement porteuse de leur imaginaire et de celui du groupe.



Démarche :

"La création comme productrice d'humanité".

Une entrée dans les couches de plus en plus profondes de notre imaginaire, grâce à celui des milliers de femmes Kunas anonymes qui, de ciseaux en aiguilles, rendent éclatant celui de leur peuple.

Démarche longue, se déroulant en deux grandes phases : une phase d'écriture et une phase de production plastique.

Première grande phase : production écrite

Les Rêves

Les rêves, productions spontanées et apparemment universelles du cerveau humain, sont la première manifestation indiscutable de la prégnance de la fonction symbolique. Echappant à la volonté et à une représentation habituelle du monde, ils semblent habités d'un autre sens.

Notre société en fait une lecture strictement privée, le sens caché du rêve ne pouvant concerner selon la culture occidentale moderne que le plus profond, le plus intime du sujet. D'autres sociétés cependant ont pris le parti d'utiliser systématiquement le matériau rêve, de le faire entrer dans des pratiques d'échange social, de le traiter en somme comme un trésor signifiant, propre au rêveur, mais intéressant aussi le groupe tout entier (ainsi les Indiens Guajiros, cf. "Le Partage des Rêves" de Michel Perrin, "Cahiers de Poèmes N° 58).

Notre culture l'admet aux franges de la création, certains mouvements contemporains l'ayant même utilisé systématiquement comme matériau "brut", les Surréalistes notamment. Cependant, même dans cette perspective, le rêve reste d'ordre essentielle-

ment privé, et son usage comme une création réservée à quelques-uns.

Nous avons pris le parti de travailler ce matériau qu'est le rêve sous un angle différent, essayant d'intégrer les deux approches : le traiter comme corpus imaginaire dont chacun est porteur, chargé d'une symbolique personnelle, mais aussi comme symbolique collective et culturelle, communicable, susceptible d'un travail personnel et/ou social de l'ordre de la création.

D'où sa place dans la démarche sur les "molas".

Phase 1 : Ecriture de rêves

* *Imprégnation : lecture de rêves par les animateurs, rêves d'enfants, rêve guajiro.*

Consignes :

* *Penser à un rêve que vous avez fait récemment.*

* *Ecrire des mots en respectant les consignes suivantes :*

a) *écrire le nom d'un ou plusieurs objets qui existent ou auraient pu exister dans votre rêve ;*

b) *écrire le nom d'un ou plusieurs animaux qui existent ou auraient pu...*

c) *id pour éléments du monde végétal ;*

d) *constructions, lieux, éléments du monde minéral ;*

e) *parties du corps ;*

f) *couleurs dominantes.*

* *Ecrire avec tous ces mots le rêve que vous avez vécu ou que vous avez pu rêver...*

Les Mythes

Ils sont au centre des recherches de certains d'entre nous depuis de nombreuses années, pas tant dans leurs contenus propres que dans les traces qu'ils inscrivent dans l'inconscient de chacun, et surtout comme forme fondamentale de la pensée.

Car, s'il ne fait de doute pour personne que la "pensée mythique" est présente dès l'aube de l'humanité, beaucoup la considèrent comme une forme "primitive" dont on veut bien qu'il reste dans nos cerveaux imparfaits quelques traces, qu'il conviendrait d'éliminer au maximum, ou en tous cas, d'empêcher de nuire... Mais avec laquelle notre pensée logique n'a plus rien à voir !...

Or, il apparaît à beaucoup d'autres que, de façon masquée, cachée, refoulée, inconsciente pour tout dire, la "pensée mythique" reste le tissu, la matière, le corps au sens chimique du terme de la pensée tout court, dans lequel la nationalité choisit ses chemins. Les arbres logiques ne poussent que dans la forêt des mythes, non dans le désert de la raison pure, qui du reste n'existe pas.

Que dire alors des arbres de la création ? Sinon que, dans la même forêt, ils se nourrissent les uns les autres au substrat commun que chacun enrichit de son humus. Et que le créateur, unique certes, est tout sauf isolé, qu'il est celui qui sait ou qui ose mettre en relation, les trésors de son imaginaire et ceux de sa "forêt" natale ou adoptive dans un faire porteur de sens social.

Comme les femmes Kunas, toutes créatrices...

Phase 2 : Ecriture de mythe

* *Imprégnation : lecture de mythes par les animateurs (mythes de différentes cultures, dont la nôtre).*

* *Définition et exemples de mythes par M. Perrin (mythes indiens).*

* *Réécriture par chacun de son texte (son "rêve") sous forme de mythe.*

* *Socialisation de ces textes en les faisant circuler par petites groupes, et en lisant certains à haute voix si on veut.*

Les Rites

"Ensemble codifié d'actes, de gestes, de paroles, d'objets et de représentations associées qui se répètent(...). l'une des caractéristiques du rite est qu'il n'a pas forcément un but utilitaire et qu'il se construit à partir de symboles (...). Les rites ont souvent été rapprochés des mythes, comme s'ils étaient une illustration, une mise en actes ou bien comme si le mythe était un commentaire du rite" ("Dictionnaire des sciences humaines", M. Perrin, Nathan).

La fonction des rites ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs, certains y voyant un outil de "lien social", d'autres un moyen de régulation des tensions, un métalangage destiné à canaliser les émotions, etc...

Cependant, le rite pour tous se situe au croisement du symbolique et de son inscription dans la vie individuelle et sociale.

C'est ce qui me paraît à retenir dans la notion de rite et dans le fait rituel, c'est donc sa lecture comme une relation entre imaginaire et actes, point commun avec la création elle-même, et d'autre part comme une relation, à travers un agir, entre le sujet et le groupe social. Le travail des femmes Kunas se trouve à cette jonction.

Quelle réflexion cette façon de considérer les choses peut-elle apporter en ce qui concerne notre propre rapport à la création ? Où se trouverait le travail du créateur contemporain considéré sous cet angle ? De maudit à adulé, où se trouve son statut ? De dérisoire à vertigineux quel prix accorde-t-on à ses œuvres ?

Et si la création entrée dans la vie de tous comme rituel mettant en acte notre imaginaire devenait un formidable moteur d'émancipation, de transformation ?

Phase 3 :

Ce qui du mythe peut devenir rite

* *Apport théorique de M. Perrin : définitions, approches diverses, exemples*

* *"Ritualisez votre texte" : sous forme de texte ou de dessin rapide, esquisse d'un rite à partir du "mythe" écrit précédemment.*

Les "molas" :

* *Description et technique par M. Perrin (voir plus haut ; sans montrer de molas à ce moment là).*

* *Pendant ce temps disposition dans la salle du matériel plastique par les animateurs : papier de couleur, rouleaux de papier peint, tissus, ciseaux, colle, peinture, etc... en grandes quantités !*

Consigne : * *A partir de tout ce qui a été fait jusqu'à maintenant, commencez à réaliser un "mola".*

(A ce moment là intervient la coupure du repas, pendant laquelle le travail d'écriture de la matinée fera son chemin dans les têtes, ainsi que le travail plastique commencé...).

* *Reprise du travail en art plastiques sur les molas, sans consignes particulières de réalisation.*

La spécificité du travail plastique propre aux molas provoque une rupture dans les pratiques plastiques habituelles. En effet, le travail plastique consiste le plus souvent en un va et vient entre le projet initial et ce qui advient au fur et à mesure de la création. Cet "advenir" se produit au cours de la rencontre des éléments matériels et des gestes qui s'ajoutent, se superposent, se mêlent les uns aux autres. Ici, le travail est inverse : il fonctionne dans "l'abstraire", à tous les sens du terme. A l'inverse même du travail de sculpture, qui pourtant fonctionne aussi dans "l'enlever", il s'agit dans les molas d'enlever précisément ce qui doit rester... ce qui représente une opération mentale d'un haut niveau... d'abstraction... la forme se crée par son absence, son évidement, révélant, accompagnant une plongée dans les couches de plus en plus profondes de l'imaginaire.

L'écho fantasmagique qu'éveille cette opération est étonnant, très fort ; je laisse à chacun le soin de l'explorer...

1° apport : *Une participante entre la pièce, habillée en indienne et portant un mola. Surprise !*

2° apport :

* *Au bout de trois quarts d'heure environ, le travail est interrompu une première fois par la projection de diapos par Michel Perrin. Après cette découverte, et les échanges et commentaires auxquels elle donne lieu, chacun reprend sa production.*

3° apport :

* *Exposition, dans la salle de travail, des molas apportés par M. Perrin ; on va, on vient, on regarde, on discute, on reprend, on poursuit, on termine.*

Phase finale :

* *Exposition des "molas" réalisés, avec, à côté, les textes écrits le matin que l'on veut donner à lire.*

Discussion :

La démarche a été suivie d'un exposé de Michel Perrin sur la société Kuna et sur son propre travail, et d'un débat sur la relation entre art et pratiques symboliques ainsi que sur la place et la fonction de l'art dans cette société et dans la nôtre.

Il a rappelé notamment l'histoire de cet art de "pro-

testation" et évoqué les relations hommes/femmes dans laquelle les hommes ont le monopole de la parole et racontent seuls les mythes, et les femmes celui de la création plastique, elles seules produisent, enrichissent, développent, par la forme d'art qu'elles ont inventée, l'imaginaire de tous. Révolution silencieuse, par laquelle elles échappent aux hommes, persuadés de détenir tous les pouvoirs, religieux, chamaniques et politiques et cousent la société Kuna.

Productions d'ateliers :

"REVES", "MYTHES", "RITES"...

Le chat appela la petite fille et lui montra ce qu'il était en train de faire. Dans chacun des gobelets d'argent qu'il avait disposés sur les pierres chaudes du chardin, il laissait tomber cinquante fleurs qu'il avait cueillis tôt le matin dans le jardin aux vasques jaune orangé.

Ses yeux se remplissaient de ces couleurs : le mauve strié de la malea maculata côtoyait le blanc nacré de la viola cornuta et le rose saumoné des pétales de la rosa camina.

Le chat par moments retroussait son petit nez gris et invitait l'enfant à se pencher sur ces arômes subtils. Pris de vertige, ils se mettaient tous les deux à composer une immense rosace faite de tous ces boutons floraux, un véritable tapis mandala, centre de leur nouvel univers.

Au cours de la même journée, le tableau se dessécha.



Une femme enceinte flâne sur un chemin poussiéreux. Un chien l'accompagne. On ne sait d'où il vient. Il est là, présent sans désir de partir, fidèle.

Une chouette interroge : "Que vas-tu faire de cet enfant ?

- Je ne sais pas, répond la femme, sereine".



Les villes n'existaient pas.

L'enfant aux lunettes prit un peu de poussière et la mélangea avec de l'eau. Il fabriqua des briques et les empila. Mais le vent qui soufflait fit s'écrouler le mur qui lui brisa les bras. Il appliqua alors de la boue autour de ses bras et les appuya sur le mur pour le maintenir. Mais ils y restèrent soudés.

Ainsi fut construit le premier mur de la première ville, et la trace de l'enfant est inscrite dans la forme des pierres.

A la construction d'une maison, on enduit ses bras et son corps de boue, puis on badigeonne de cette boue les murs de la maison.



La terre autrefois était creusée de labyrinthes. Le jour n'existait pas, la nuit non plus, on voyait tout ce qui était enfermé dans les labyrinthes. Les murs étaient tapissés de longues étagères de bois où vivaient allongés les squelettes des hommes qui vivaient dans la terre. Ces squelettes étaient animés d'une vie et encourageaient les voyageurs égarés qui cherchaient la lumière du jour. Mais jusqu' à là aucun n'avait trouvé l'issue. Alors, une jeune fille apparut, elle était chauve-souris et battait de ses ailes fragiles les parois blêmes du labyrinthe. Les squelettes s'accoudèrent sur leur couche de bois, et chassèrent en frappant dans leurs mains cliquetantes la chauve-souris vers l'issue qu'ils avaient jalousement gardée jusque là pour leur propre usage. La chauve-souris arriva dans une prairie plate, verte et fermée par des rideaux d'arbres verts. Dès qu'elle se posa, elle devint jeune femme, blanche et habitée d'un désir fou jusque là méconnu. Une main s'empara de la sienne et l'entraîna vers un point lumineux : une rose blanche éclaboussa le vert de lumière, et disparut aussitôt à jamais, donnant naissance au jour, et à l'amour.



Plusieurs eaux s'engouffrèrent dans la terre à l'endroit même où une femme avait déposé ses seins. Le singe et le serpent se retrouvèrent dans un désert et écoutèrent. Des bruissements leur parvinrent aux oreilles et ils décidèrent de marcher côte-à-côte vers les sons. Le singe jouait entre les dunes et le serpent creusait des galeries dans le sable. Ils arrivèrent devant les portes du soleil. Il leur annonça qu'un seul d'entre eux pourrait entrer. Le singe en appela à sa ruse, le serpent à son venin.

Epuisés, ils s'arrêtent la nuit et firent le même rêve.



Le supplice de Phys

Dans sa jeunesse un jour il fut puni pour un délit qu'il avait commis. Mais c'étaient les dieux qui gardaient le secret sur la raison de la punition. Elle consistait à réussir un exploit que personne n'avait réussi avant lui. Les gens qu'il consultait pour lui donner conseil s'avouaient tous impuissants à lui venir en

secours. Alors, il se désespéra, et voyant l'avenir sombre, il ne se sentit pas la capacité de racheter sa faute... Le supplice de Phys pesait sur lui. Après chaque échec, après chaque chute, il lui fallait une longue convalescence et élaborer une nouvelle stratégie pour retrouver des ressources et du courage pour reformuler un projet. Le dernier projet était d'inscrire chacune de ses démarches et les rattacher aux jours de l'année, parce que se disait-il, les jours ne s'en vont pas sans moi et moi je ne m'en vais pas sans emporter les jours de l'année. Mais le passé, ce loup vorace sans morale ni logique s'évertuait à l'effrayer chaque fois par de nouveaux moyens.



La vieille, assise sur le siège de son savoir, attendait dans une tension extrême, que le poulet qu'elle avait enfermé dans son garde-manger, prenne forme. Ses yeux perçants concentrés sur le grillage à mailles fines commençaient à faire effet, et la bête se transforma. Les plumes disparurent, la tête aussi, les pattes également, lorsque la chair secouée de mouvements saccadés sortes de petits soubresauts, se décomposa.

Une odeur pestilentielle envahit la pièce, en même temps qu'un vert d'étang macula la chair.

La vieille sourit. Le sacrifice avait eu lieu et elle dit "Viens".

La porte s'ouvrit et un enfant apparut. Il respirait la vie mais son regard rond d'ébène dénotait une soif de savoir mêlée à une naïveté touchante.

"Approche" lui dit-elle. Il hésita, puis descendit l'unique marche et avança vers la vieille. Elle ouvrit alors la porte du garde-manger, attrapa les morceaux de viande pourrie et de ses mains tremblantes leur fit faire un mouvement de balancier devant l'enfant. L'odeur dégagée, insoutenable au début, devint de plus en plus ténue et même il s'y substitua une odeur fleurie subtile. "Respire" dit-elle. "Maintenant touche". L'enfant fit mine de reculer mais les yeux pétillants de la vieille l'encouragèrent et il toucha la viande dont le contact était visqueux et granuleux. Elle se réduisit jusqu'à disparaître complètement.

Alors la vieille dit : "Je m'en vais, j'ai terminé. Toi maintenant tu sauras comment finit la vie. Alors prends-en bien soin !". ■